

MARTA FONT

**À LA FRONTIÈRE DU CHRISTIANISME LATIN ET
ORTHODOXE
LA GALICIE-VOLHYNIE AUX XIV^e-XV^e SIÈCLES***



Abstract

After the invasion of Tatars in the 1230s-1240s the political situation of the former Galician-Volhynian principality can be characterized as a borderland between Tatars and Western neighbours. Concerning the ideas of princes the influence of Tatars should be neutralized with the growing of Western connections. These influences had consequences on the structure of the church. Under the rule of Polish Kings the role of Latin Church was growing and a new ecclesiastical hierarchy was formed. The Lithuanian princes enlarged their territories in Eastern direction, but the efforts of Lithuanian princes concerning the stabilization of a new orthodox centre (metropolia) remained without success. The simultaneous presence of both churches through the 14th-15th centuries prepared favourable circumstances for the foundation of the Greek-Catholic Church in the 16th century.

Key words

Galician-Volhynian principality, Lithuania, Poland, Orthodox Church

Au début du XIV^e siècle, La Galicie-Volhynie était plutôt une tradition qu'une réalité. Jusque-là, les attaques des Tatars et des Lituaniens ont provoqué, d'une part le décroissement du territoire de l'ancienne principauté de Galicie-Volhynie, d'autre part le changement de sa structure intérieure. Déjà, au cours des siècles précédents, la Volhynie avait perdu son importance et en même temps d'autres centres s'étaient renforcés, comme Vladimir, puis Belz. Dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, la Galicie a cessé de rester un centre puisque le territoire méridional de la principauté est tombé entièrement sous l'autorité des Tatars. Ce qui pouvait témoigner de la conception de la solidarité, c'était la tradition de l'appartenance à la Rus' dans l'usage du mot latin : *Russia*. L'adjectif « petit » par rapport à la totalité précédente signifiait vraiment un petit territoire. Néanmoins, la *Russia Minor* ne se présentait pas dans une des lettres du patriarche de Constantinople¹ sous sa forme latine, mais en forme grecque « *Mikra Rosia* ». En

* L'étude a été faite avec le soutien du Fond National de la Recherche Scientifique (OTKA TS 049775).

¹ A. V. SOLOVIEV, « Reges » et « regnum Russiae » au Moyen âge. *Byzantion* 36 (1966 : 1) pp. 144-173. (dans ce qui suite : SOLOVJEV 1966) p. 167.

même temps, dans la chronique de Jean de Winthertur la description des luttes contre les Tatars, les princes locaux sont mentionnés sans adjectif, comme « *reges Ruthenorum* ».²

La formation du pouvoir politique

Puisque les annales de Galicie-Volhynie se terminent au début des années 1290, les informations disponibles de ce territoire, portant sur le début du XIV^e siècle, se rétrécissent.³ A cette époque, quelques descendants de Léon (Lev) Danilovich étaient encore vivants, les noms de qui sont connus d'après l'étude de la politique extérieure de Władysław (Wladislas) Łokietek.⁴ Il semble que Władysław, qui était longtemps l'allié de Léon, était bien informé sur les affaires de la principauté voisine. Ayant des origines masoviennes et galiciennes, sa famille pouvait être intéressée déjà à ce moment dans l'extension supplémentaire de son pouvoir. Après la mort de Léon c'est son fils Jurij (Jurij Lvovich) qui entra au pouvoir en Galicie. L'épouse de Jurij était Euphémie, sœur de Władysław Łokietek.⁵ Tous les deux moururent en 1308 comme cela est relaté dans la chronique de Długos. Les noms de leurs enfants sont connus à partir de 1316 (André et Léon II), ils sont mentionnés comme *dux* galiciens (*duces totius terrae Russiae, Galliciae et Lodomeriae*).⁶ Ils étaient les petits-fils de Léon Danilovich. La dernière donnée portant sur eux, se date de 1323, dans une lettre de Władysław écrite au pape: « *ultimi duo principes Ruthenorum de gente Scismatica ... decesserunt ex hoc luce* ».⁷ La raison de leur mort est inconnue mais le fait qu'ils trouvèrent la mort ensemble laisse supposer qu'ils soient tués au combat. Ils ne laissèrent pas de descendants, c'est ainsi que la lignée féminine arriva sur scène.

Jurij I^{er} avait une fille, nommée Maria, qui fut mariée avec Troïden, prince de Sandomire.⁸ De ce mariage naquit Boleslav-Jurij ou Jurij Troïdenovich ou Jurij II qui fut le dernier prince de Galicie. La désignation de Boleslav-Jurij (Jurij II) sur

² Ibid. p. 166.

³ Polnoje sobranie russkich letopisej (dans ce qui suite : PSRL) II. Ipat'evskaja letopis. Moscou, 2001.

⁴ B. WŁODARSKI, *Polska i Rus'*, Varsovie, 1966. (dans ce qui suite : WŁODARSKI 1966) pp. 221-241.

⁵ WŁODARSKI 1966. p. 255 ; S. SZCZUR, *Historia Polski. Średniowiecze*, Cracovie, 2002 (dans ce qui suite : SZCZUR 2002) p. 313 ; D. DĄBROWSKI, *Rodowód Romanowiczów książąt halicko-wolynskich*, Poznań-Wrocław, 2002. (dans ce qui suite : DĄBROWSKI 2002) p. 207 ; O. BALZER, *Genealogia Piastów*, Cracovie, 2005. (d'après la réédition de Lvov, 1895) (dans ce qui suite : BALZER 2005) pp. 606-613.

⁶ V. BAUMGARTEN, *Généalogies et mariages occidentaux des Rurikides du X^e au XIII^e siècles*, Rome, 1927. p. 47 ; DĄBROWSKI 2002. p. 249, 255.

⁷ DĄBROWSKI 2002. p. 242.

⁸ Ibid. pp. 242-249.

le trône galicien fut probablement appuyée par Wladislaw Lokietek, ce qui eut pour résultat l'augmentation de l'influence polonaise. A cette même époque, le Lituanien Gedimin conclut la paix – en collaboration avec les légats pontificaux – avec la Livonie, ce qui favorisa l'expansion de la Lituanie vers l'est.⁹ Éduqué dans un entourage polonais, Boleslaw-Jurij fut probablement considéré par les boyards galiciens comme étranger, ce dont réfèra le Polonais Jan Czarnkow : « *Rutheni unanimiter sibi in ducem dominum suscipierunt* ». ¹⁰ Ayant l'intention de faire oublier son caractère étranger, il se convertit à la religion orthodoxe. Les données rappelant les princes mentionnés – par ex. : « *sigillum Georgii regis Ruthenorum* »¹¹ – relèvent de la chancellerie qui continuait à fonctionner. Georgius devait être apparemment Jurij I. Plus tard, il s'agit vraisemblablement de Jurij II (Boleslaw-Jurij) dans les deux chartes (avec les dates du 11 février 1334 et du 20 octobre 1335) dans lesquelles on peut lire : « *Dei gratia natus dux totius Russie Minoris* ». ¹² C'était sous le règne de Casimir le Grand que l'expression « *dux Russiae Minoris* » figurait pour la première fois en latin dans la terminologie de la chancellerie polonaise. Il est vrai cependant, que son usage n'était pas conséquent, puisque Casimir se nommait ailleurs « *heres et dominus totius terre Russie* » sans utilisation de l'attribut « *Minor* ». ¹³

Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur le règne de Boleslaw-Jurij en Galicie. Ses rapports de parenté reflètent la situation de la Russia Minor dans la région. Lui-même est d'origine de la Rus' de Kiev par sa mère et de la Masovie par son père. Il épousa Euphémie, une des filles du grand-prince lituanien.¹⁴ La sœur d'Euphémie, Aldonna-Anne devint la première femme de Casimir le Grand. Dans les conflits entre Lituaniens, la Masovie et la Petite-Pologne, Boleslaw-Jurij était obligé de se balancer, par ex. en 1331, il se rangea du côté des Lituaniens contre la Masovie. En même temps, il maintenait des relations avec l'Ordre Teutonique. En plus, nous connaissons même des documents écrits par lui en

⁹ Petrus de DUSBURG, *Chronicon terrae Prussiae. / Hronika zemli prusskoj*, Trad.: V. I. MATUZOVA, Moscou, 1997. pp. 183, 332.

¹⁰ *Monumenta Poloniae historica*. Eds. : A. I. BIEŁOWSKI, W. KĘTRZYŃSKY, Lwów, I. 1864, II. 1872, III. 1878, IV. 1884, V. 1888, VI. 1893. (Réédition : Varsovie, 1960.) (dans ce qui suite : MPH) II. 626.

¹¹ SOLOVJEV 1966. p. 166.

¹² Ibid. pp. 166-167; WŁODARSKI 1966. p. 282.

¹³ SOLOVIEV 1966. pp. 166-167 ; J. WYROZUMSKI, « Polska-Węgry i Sprawa Rusi Halicko-Włodzimierskiej za Kazimierza wielkiego », dans : *Europa Środkowa i Wschodnia w polityce Piastów*, Pod. red.: K. ZIELIŃSKIEJ-MELKOWSKIEJ, Toruń, 1977. 111-119. (dans ce qui suite : WYROZUMSKI 1977) p. 116.

¹⁴ WŁODARSKI 1966. p. 278 ; S. C. ROWELL, *Lithuania Ascending. A pagan empire within East-Central Europe 1295- 1345*, Cambridge, 1994. (dans ce qui suite : ROWELL 1994) p. 99 ; BALZER 2005. pp. 783-790.

1325 et en 1327 au sujet de la défense contre les Tatars. La guerre contre les Lituaniens peut être illustrée par la bataille du 27 septembre 1330 à Płowcy. Néanmoins, en 1337, lorsque les Tatars attaquèrent Lublin avec de grandes forces militaires, « les Russes » évoluèrent aussi à leurs côtés.¹⁵

Boleslaw-Jurij devait être le « *Lochka dux Ruthenorum* » qui arriva à la fin de juin 1338 à Visegrád, à la cour de Charles Robert, où il fut cordialement accueilli.¹⁶ Ni le but ni les circonstances de sa visite ne sont connus, mais il s'agissait probablement d'une action préparant l'avènement au trône polonais de Louis, fils de Charles Robert.

L'historiographie polonaise attribue à la relation entre Boleslaw Jurij et l'Ordre Teutonique le fait qu'en 1339 un certain Barthélemy de Sandomir reçut l'autorisation de s'établir à Sanok en vertu du droit allemand.¹⁷ Cette petite « morceau » de donnée fait allusion à ce que la chancellerie de Jurij aurait dû user du latin. Une bulle postérieure (1314) du pape Benoît XII (1334-1342) prouve que Boleslaw-Jurij donna libre cours aux aspirations de l'union des deux églises, il « ouvrit une voie » au catholicisme. Par contre, le pape considéra ces démarches comme insuffisantes.¹⁸ Il est possible que ce conflit ait provoqué la mort en 1340 de Boleslaw-Jurij, victime d'une conspiration des boyards. Après son décès, ce sont les boyards qui arrivèrent au pouvoir pour une courte durée (Dmitrij Detko). D'après les notices du chapitre de Cracovie, Boleslaw-Jurij décéda le 7 avril 1340 et Casimir se mit en campagne contre la *Russia Minor* dès le 16 avril. En 1340, Casimir le Grand occupa le territoire occidental de la Galicie (Sanok). Par conséquent il entra dans une longue guerre avec les Lituaniens et en un litige juridique avec les Hongrois. Selon Jan de Czarnkow ce furent Detko mentionné ci-dessus, et un autre boyard portant le nom Daniel qui prévinrent les Tatars de l'attaque polonais¹⁹ ce qui mena à l'extension du conflit. Une rivalité, qui ne se

¹⁵ H. PASZKIEWICZ, *Polityka ruska Kazimierza Wielkiego*, Varsovie, 1925. (dans ce qui suite : PASZKIEWICZ 1925) pp. 33–35.; WŁODARSKI 1966. pp. 271-294 ; ROWELL 1994. pp. 95-111.

¹⁶ *Ioannes de Thuroczy Chronica Hungarorum*. I. Textus. Ed. E. GALANTAI et Gy. KRISTO, II/ 1-2. Commentarii. Composuit E. MALYUSZ adiuuante Gy. KRISTO, Budapest, 1985-1988. (dans ce qui suite : THUROCZY) I. p. 153. (cap. 125.), II/2. pp. 79-80 ; de l'historiographie polonaise voire : WŁODARSKI 1966. pp. 283-284 ; WYROZUMSKI 1977. p. 117.

¹⁷ PASZKIEWICZ 1925. p. 41.

¹⁸ *Vetera monumenta Poloniae et Lithuaniae gentiumque finitimarum historiam illustrantia*. I. 1217-1409. Ed. A. THEINER, Rome, 1860. (dans ce qui suite : THEINER) I. p. 384 ; J. WYROZUMSKI, *Kazimierz Wielki*, Wrocław - Varsovie - Cracovie - Gdańsk - Łódź, 1986. (dans ce qui suite : WYROZUMSKI 1986) p. 85.

¹⁹ *Ioannis de Czarnkew Chronicon Polonorum*, MPH II. 621-753, p. 629 ; *Gustinskaia letopis*, Saint-Petersburg, 2003. (dans ce qui suite : Polnoje sobranie russkich letopisej / =PSRL/ XL) p. 129 ;

calma qu'en 1349, commença entre les Polonais et les Lituaniens pour les territoires occidentaux de la Rus'.²⁰ De la Volhynie, ce fut Brest qui passa sous la domination lituanienne, puis Vladimir en Volhynie et Luck. La nouvelle expansion ne rencontra pas d'obstacle ni vers Turov et ni vers Pinsk.

Gedimin (1316-1341) réunit sous sa domination les tribus et les clans lituaniens et agrandit considérablement le territoire de la Lituanie en direction de l'est.²¹ Gedimin n'agrandit pas son empire par la guerre mais plutôt par sa politique matrimoniale c'est-à-dire par la recherche d'alliés apparemment adroit et efficace.²² Grâce aux mariages de ses fils, il consolida sa puissance à Polock et à Pinsk (Narimantas-Gleb); avec les conquêtes de Lubart, de Vladimir en Volhynie et de Luck agrandit son influence en Volhynie, quant à Korjat, il l'acquiesça par mariage dynastique. Olgerd épousa la fille du dernier prince de Vitiebsk. Parmi les filles de Gedimin, Anne-Aldona, en tant que femme de Casimir le Grand, devint reine de Pologne, Elisabet épousa le prince de Plock, Euphémie se maria avec Boleslav-Jurij de Galicie. Marie fut épousée par Dimitri Mihailovich de Tver, et Anastasie par Semion, grand-prince de Moscou.²³

Le successeur de Gedimin fut son fils Olgerd (1345-1377). Olgerd se maria à deux reprises. Sa seconde femme, Uliana Alexandrovna, issue de la lignée de Tver des Rourik, ainsi la confrontation avec Moscou devint permanente. Olgerd eut huit enfants de son premier mariage et quatorze de sa seconde alliance.²⁴ Il continua la politique de son père : le rassemblement du pouvoir et des territoires par mariages. Ses filles résidaient en tant qu'épouses à Serpouhov, Gorodietz, Novosil, Kozelsk, Tver et Riazan. En ce qui concerne la Pologne, ce furent également le mariage des filles qui ont apporté le succès, notamment avec les princes de Czartoryjsk, Oświeczim, Slupsk, Masovie. Parmi les fils d'Olgerd ce fut Jagellon qui joua le rôle le plus important dans les années suivantes. Après la mort d'Olgerd, son frère Keistutis (1377-1382) arriva au pouvoir et Jagellon n'avança au premier plan qu'après 1382. La Lituanie occupa à nouveau de grands territoires à l'est: Tchernigov, Novgorod-Severski, Kiev. Les Lituaniens, en

sans noms : *Ioannis Dlugosii Annales seu Cronicae incliti regni Poloniae*, Libri XII. Liber IX-X, Varsovie, 1978-1985. (dans ce qui suite : DLUGOSZ) lib. IX. p. 127.

²⁰ M. HRUŠEVSKIJ, *Istorija Ukraïny-Rusi*. I-III. U Lvovi, 1903-1905. III. pp. 138-141 ; PASZKIEWICZ 1925. p. 42 ; WŁODARSKI 1966. pp. 291-294 ; WYROZUMSKI 1986. p. 78.

²¹ M. K. LJUBAVSKIJ, *Očerki istorii Litovsko-russkogo gosudarstva do ljublinskoj unii vključitelno*, Saint-Petersburg, 2004. (Réédition d'après l'édition de Moscou 1915) pp. 54-65.

²² ROWELL 1994. pp. 82-117.

²³ Sur les liens de parenté voir : ROWELL 1994. tableau XXXIII, sur les événements voir : WYROZUMSKI 1986. p. 77 ; J. KŁOCZOWSKI, *Historia Polski do końca XV wieku*, Lublin, 2000. p. 50.

²⁴ Ibid.

expansion continue, étaient en conflit avec presque tous leurs voisins. Ils livrèrent combat à l'est aux princes de Moscou et à ceux de Tver étant sous la domination des Tatars, ainsi qu'aux Tatars au sud-est, au royaume de Pologne à l'ouest et à l'Ordre Teutonique au sud-ouest.

Gedimin occupa, jusqu'en 1343, pour l'essentiel tout le territoire de l'ancienne Volhynie: Vladimir, Holm (Chelm), Beltz et Luck. Dans cette situation Casimir s'adressa au roi de Hongrie, qui depuis le début du XIII^e siècle portait sans cesse parmi ses intitulations celui de « *rex Galiciæ Lodomeriaque* ». ²⁵ On peut supposer que c'est la raison pour laquelle les Tatars ont attaqué la Transylvanie d'où ils furent chassés par l'armée du palatin Lackfi. ²⁶ La justification de la possession de la Galicie ne fut pas précisée par Casimir et Louis, néanmoins en 1346 Casimir s'institua « maître et héritier de la Rus' ». ²⁷ En 1349 « le partage » se réalisa entre Polonais et Litvaniens. Cela eut pour effet que l'ancien partage territorial de la Galicie-Volhynie cessa d'exister et Vladimir en Volhynie tomba sous la domination de Casimir. En décembre 1349, lorsque Casimir dota d'un privilège les marchands de l'Ordre Teutonique, y figura aussi le nom de cette localité. ²⁸ Au début de 1350, Casimir conclut un accord avec Louis sur l'exercice du titre de roi de Galicie. Louis stipula que si Casimir mourait sans héritier, le titre et le territoire retourneraient au roi de Hongrie. ²⁹

Casimir et Louis livrèrent bataille aux Litvaniens plusieurs fois. ³⁰ Entre le 19 juin et le 15 septembre 1351, le 22 février et le 12 avril 1352 ainsi qu'en avril 1354, le roi Louis participa personnellement à une brève campagne et au printemps de 1355 il prêta secours à Casimir. Louis s'avéra très actif lorsque, pendant la campagne de 1351, il conduisit l'armée commune hongroise et polonaise au lieu de Casimir qui était tombé malade à Lublin. La campagne ³¹ – ou bien la supériorité de force de l'armée – fit sentir ses effets: le prince Keistut accepta les

²⁵ *Korai magyar történeti lexikon (9-14. század)* [Dictionnaire d'histoire ancienne de la Hongrie] Réd. : Gy. KRISTO, éds : P. ENGEL et F. MAKK, Budapest, 1994. pp. 352-353. (Erik Fügedi) ; M. FONT, *Árpád-bázi királyok és Rurikida fejedelmek*, [Rois de la dynastie des Árpád et princes Rurikides] Szeged, 2005. (Szegedi Középkori Könyvtár 21) (dans ce qui suite : FONT 2005) p. 181 ; F. M. ŠABULDO, *Zemli Jugo-zapadnoj Rusi v sostave Velikogo Knažestva Litovskogo*, Kiev, 1987.

²⁶ *Küküllői János: Lajos király krónikája*, [Chronique du roi Louis] Trad. Et notes par KRISTO, Gy. Budapest, 2000. (Millenniumi magyar történelem) pp. 7-39 (dans ce qui suite : KÜKÜLLEI) p. 16.

²⁷ WYROZUMSKI 1997. p. 116.

²⁸ WYROZUMSKI 1986. p. 87.

²⁹ G. RHODE, *Die Ostgrenze Polens. I. Im Mittelalter bis zum Jahre 1401*, Cologne - Graz, 1955. (dans ce qui suite : RHODE 1955) p. 187 ; WYROZUMSKI 1986. p. 89.

³⁰ Gy. KRISTO, *Az Anjou-éor háborúi*, [Les guerres de l'époque Anjou] Budapest, 1988. (dans ce qui suite : KRISTO 1988) pp. 127-129.

³¹ KÜKÜLLEI pp. 29-30.

conditions de paix offertes par le roi Louis: en contrepartie du couronnement, il promet de se rendre à Buda, de se faire baptiser, de se mettre à développer l'organisation de l'Église et, contre la restitution du territoire, de vivre en paix avec et la Pologne et la Hongrie. Néanmoins, Louis ne s'attendait pas à ce que Keistut s'échapperait avec son escorte du cortège marchant à Buda, annulant ainsi le résultat de toute la campagne.

En 1356, Casimir conclut la paix avec les Lituaniens pour dix ans. Pendant cette période de paix, l'expansion des Polonais vers le sud-est se poursuit de même que celle des Lituaniens, sans déranger leurs intérêts mutuels. L'expansion des Polonais se poursuit sur la rive droite du Dniestre, en direction de la Podolie, celle des Lituaniens au long du Dniepr.³² La Lituanie conquiert une si grande partie du territoire de la Rus' que selon le chroniqueur de l'Ordre Teutonique « toute la Rus' appartient aux Lituaniens » (*Omnis Russia ad Letwinos deberet simpliciter pertinere*).³³ Entre 1366 et 1370, les frontières de la Pologne et celles de la Lituanie furent définitivement fixées et la Galicie entra entièrement en possession des Polonais. Les négociations entre Louis le Grand et Casimir le Grand portaient sur la question de la succession au trône. En vue de l'acquisition de la couronne de Pologne, Louis le Grand renonça de nouveau à l'utilisation du titre « *rex Galicia* ». ³⁴ Ce n'était qu'un geste car la Galicie était en fait sous la domination de Casimir. Il ne s'agissait donc que du renoncement au titre et aux revendications complémentaires. La dénomination « *Russia Minor* » se stabilisa comme indication de l'ancienne principauté de Galicie-Volhynie, à partir de l'année du mariage de Hedvig d'Anjou (en Pologne: Jadwiga) et de Jagellon (1386).

Après la conclusion de l'union de Krewo (le 14 août 1385) le 14 février 1386 Jagellon entra solennellement dans Cracovie, où il fut baptisé par l'archevêque de Gniezno, de même que Witold et leur escorte.³⁵ En recevant le baptême, Jagellon choisit le nom Władisław, fort enraciné dans la tradition polonaise. Jagellon espérait que l'acquisition de la couronne de Pologne renforcerait aussi son pouvoir

³² RHODE 1955. p. 219 ; WYROZUMSKI 1986. p. 96–98.

³³ M. HELLMANN, « Das Grossfürstentum Litauen bis 1569 », dans : *Handbuch der Geschichte Russlands*, Bd. I. Stuttgart, 1981, pp. 717-851. (dans ce qui suit : HELLMANN 1981) p. 747 ; SOLOVIEV 1966. p. 168 ; I. ŠEVČENKO, *Ukraine between East and West*, Toronto, 1996. (dans ce qui suit : ŠEVČENKO 1996) p. 75.

³⁴ RHODE 1955. p. 187. La note 83 fait référence à la datation imprécise d'une charte de l'époque de Louis. La résolution du problème attend le dépouillement du recueil de chartes des Anjou. Cf. : WYROZUMSKI 1986. pp. 206-208.

³⁵ DLUGOSZ lib. X. ; T. M. ZAHAJKIEWICZ, « Chrząst Litwy », dans : *Chrząst Litwy*, Lublin, 1990. pp. 33-56. (dans ce qui suit : ZAHAJKIEWICZ 1990) p. 39.

dans son pays natal. Au contraire, il se trouva aussitôt confronté au groupe de ses frères, demis-frères et cousins qui unirent leurs efforts contre lui. Les princes des Slaves orientaux sous domination lituanienne ou bien liés à eux seulement en tant que parents ou alliés s'apprétaient à s'allier à l'Ordre Teutonique. Parmi les nombreux candidats Witold sortit triomphant, il conclut un accord avec Jagellon en 1392. Outre le titre de roi de Pologne Jagellon continua à porter celui de roi de Lituanie, en même temps que Witold reçut le titre de grand-prince de Lituanie (*supremus dux Lithuaniae*),³⁶ ainsi qu'une indépendance dans les affaires intérieures du pays.

Au cours du XV^e siècle, les rapports polono-litaniens étaient similaires à ce qu'il était décrit ci-dessus : dans la plupart des cas, ils se fondèrent sur les conventions de 1392 et de 1401. La première moitié du siècle – du vivant de Jagellon (1434) et de Witold (1430) – fut caractérisée par la paix intérieure. La victoire remportée sur l'Ordre Teutonique, le 15 juin 1410 à Grunwald,³⁷ fut un grand succès de leur entraide, les armées de la Rus' et des Tatars participèrent aussi à cette bataille. Après son succès militaire, l'union polono-lituanienne fut à nouveau renforcée à Horodlo en 1413.³⁸

Sur le territoire de la grande-principauté, Witold organisa des voïvodats, en imitant le modèle polonais.³⁹ Le statut des territoires des Slaves orientaux acquis à différentes époques et de diverse manières était très hétérogène, et il le resta au cours du XV^e siècle. Les territoires de Nowogródek et de la « Rus' Noire » adhèrent aux voïvodats. En Volhynie, l'ancien droit coutumier ne cessait pas de prévaloir, mais outre cela les boyards reçurent des privilèges, de même que les notables des territoires litaniens. Cela rappelait l'ancien statut de principauté partielle où on pouvait accéder au pouvoir de prince par voie de succession ou d'élection (invitation du prince), là aussi s'affirma la tradition. Dans la plupart des cas, ce furent les personnes appartenant à la famille du grand-prince lituanien qui montèrent sur le trône de prince. Il y avait de nombreux territoires de petite dimension qui se transmirent en succession en tant que manse (otchina =

³⁶ HELLMANN 1981. p. 753, 757 ; J. OCHMAŃSKI, *Historia Litwy*, Wrocław - Varsovie - Cracovie, 1990. pp. 75-76 ; Kl. ZERNACK, *Polen und Russland zwei Wege in der europäischen Geschichte*. Berlin, 1994. (dans ce qui suite : ZERNACK 1994) p. 123.

³⁷ S. EKHDAL, « Tannenberg / Grünwald – Ein politisches Symbol in Deutschland und Polen », *Journal of Baltic Studies* 22 (1991) pp. 271-324 ; S. M. KUCZYŃSKI, *Wielka wojna z Zakonem Krzyżackim w latach 1409-1411*, Varsovie, 1960 ; S. M. KUCZYŃSKI, *Bitwa pod Grunwaldem*, Katowice, 1985 ; en hongrois : M. FONT, *A Német Lovagrend alkonya*, [Le déclin de l'Ordre Teutonique] Pécs, 1997.

³⁸ OCHMAŃSKI 1990. p. 81.

³⁹ Ibid. pp. 88-89.

patrimoine) et non pas en qualité de principauté partielle; par ex. Beltz sur le territoire de l'ancienne Volhynie (voir la carte ci-jointe).

Les parties de la *Russia* appartenant à la couronne polonaise (« Tchernovaïa Rus' » = « Rus' Rouge ») tombèrent progressivement sous la domination du roi au cours du XIV^e siècle. Les guerres menées par Casimir le Grand et Louis le Grand aboutirent à la conquête de quelques centres comme par ex. Przemyśl, Lvov, la Galicie. De nombreux débats avaient lieu autour du service de la famille Koriatovich, d'origines lituaniennes, pour la Pologne, ainsi que de leur participation à la guerre. Leur activité eut pour conséquence l'expansion en direction de la Podolie (Kamenietz-Podolsk). Jusqu'à la fin du règne de Casimir, ces territoires ne s'organisèrent pas en cadres provinciaux, leur direction fut cédée par Casimir aux descendants du Masovien Siemowit, jusqu'en 1362.⁴⁰ Lorsque Louis devint roi de Pologne, il annexa la Rus' à la Hongrie et mit le territoire sous la direction d'un voïvode (*regni Russiae vojvoda*).⁴¹ Ce poste exista jusqu'en 1387, lorsque Jagellon en reprit le contrôle. Pendant la période de l'appartenance au royaume hongrois, la direction fut assurée par plusieurs barons: entre 1370 et 1380, ce fut Ladislas d'Opulie qui exerça cette fonction, et pendant les sept dernières années, quatre personnes différentes occupèrent cette charge: János Kaplai trois fois, Péter Cudar, Imre Bebek et Stibor Stiborici également une fois. Les parties de la Rus' reconquises par Jagellon et appartenantes à Beltz et à Holm étaient sous une direction particulière. Pour les autres parties de la Rus', le centre était Lvov-Lemberg, en même temps que la Podolie était dirigée par Kamenietz. En Podolie, la domination des Koriatovich exista jusqu'en 1393,⁴² elle fut ensuite donnée par Wladislas Jagellon au voïvode cracovien, ensuite en 1441 il la céda à Witold. C'est après la mort de Witold que la Podolie devint voïvodat, comme les autres parties de la Rus' sous domination polonaise.⁴³

Le statut juridique de l'élite de ces voïvodats différait de celui des polonais, de même que de celui des lituaniens et des notables de Rus'. Les différences entre les notables polonais et lituaniens ne furent supprimées par Jagellon que graduellement: en 1387 et en 1413. Plus tard, en 1434, les fils de Jagellon promulguèrent un privilège – probablement sous la contrainte, en raison de leur minorité – assurant le statut juridique identique pour les boyards de Pologne et

⁴⁰ WYROZUMSKI 1986. pp. 93-94; ZERNACK 1994. pp. 120-121.

⁴¹ P. ENGEL, *Magyarország világi archontológiája*, [L'archontologie laïque de la Hongrie] I-II. Budapest, 1996. I. p. 35; E. MALYUSZ, *Zsigmond király uralma Magyarországon*, [Le règne du roi Sigismond en Hongrie] Budapest, 1984. p. 13.

⁴² M. POPOVIC, *Fjodor Korjatović – rusinskej vojvoda*, Prjašov, 1993.

⁴³ H. SAMSONOWICZ, *Historia Polski do roku 1795*. Varsovie, 1990 (dans ce qui suite : SAMSONOWICZ 1990) p. 13.

pour ceux de Rus'. Dans son privilège du 2 mai 1447, Casimir IV garantit le droit d'élection du « starosta » et s'engagea à respecter « les vieux droits » (*starina*), entre autres aussi dans le cas de la Volhynie.⁴⁴

Les caractéristiques de l'organisation ecclésiastique

Les princes lituaniens alliés à la dynastie Rourik (et les princesses lituaniennes mariées aux princes de Rus') reçurent le baptême,⁴⁵ qui n'était pas une contrainte, mais il n'était plus qu'une formalité. On ne peut pas affirmer qu'ils soient devenus propagateurs du christianisme parmi les sujets lituaniens, néanmoins, leur activité démontra l'expansion du christianisme orthodoxe dans les milieux lituaniens. En 1246, le prince Mindovg adopta le christianisme orthodoxe et en 1251 il fut rebaptisé par le grand-maître de l'ordre livonien.⁴⁶ En 1253, Mindovg reçut la couronne du pape en même temps que le Galicien Danil,⁴⁷ mais la plupart des Lituaniens continuaient à rester païens. Cependant, les expansions lituaniennes n'étaient pas stables, la situation intérieure n'étant pas solide non plus. Le fils de Mindovg, Voiselk, était obligé de s'appuyer sur les Galiciens, c'est pourquoi le Galicien Svam Danilovich a obtenu « volost » sur le territoire slave oriental sous domination lituanienne. De la propagation de la foi chrétienne témoigne le fait que Voiselk fonda un monastère orthodoxe.⁴⁸ Son pouvoir n'était pas stable, il périt victime d'un assassinat et ses démarches pour appuyer le christianisme n'eurent pas de suite.

Les nobles lituaniens tolérèrent le rite orthodoxe, déjà connu par eux, mais il faut prendre en considération le fait que chez les Lituaniens il n'existait pas d'organisation ecclésiastique insistant sur la mission. En unifiant les tribus lituaniennes, Gedimin se procura de nombreux nouveaux sujets orthodoxes et durant le règne de son fils, Olgred, leur nombre ne cessa pas d'augmenter. De plus, au sein de la grande-principauté lituanienne agrandie, les Slaves orientaux

⁴⁴ K. GORSKI, « Młodość Kazimierza i rządy na na Litwie (1440-1454) », dans : M. BISKUP – K. GORSKI (éds.), *Kazimierz Jagellończyk*, Varsovie, 1987. pp. 9-17., (dans ce qui suite : GORSKI 1987) pp. 12-13 ; en voir plus détaillé : M. FONT, *Ukraina középkori gyökerei: a kezdetektől a 15. század végéig*. [Les racines médiévales de l'Ukraine : des origines à la fin du XV^e siècle] dans : M. FONT – B. VARGA (EDS.), *Ukraina története*, [Histoire de l'Ukraine] Szeged, 2006. pp. 87-104.

⁴⁵ ZAHAJKIEWICZ 1990 ; V. L. KEROV, « Litva: ot pravoslavia k katolicizmu (XIII-XV. vv.) », dans : *Chrześcijaństwo w Europie Środkowo-Wschodniej i jego związki z Zachodem i Wschodem*, Lublin, 1996. pp. 9-24. (dans ce qui suite : KEROV 1996) pp. 7-8 ; OCHMAŃSKI 1990. pp. 73-74.

⁴⁶ PSZRL XL. p. 121 ; ŚLIWA, T., « Kościół prawosławny w państwie litewskim w XIII-XIV. Wieku », dans : *Chrześc Litwy*, Red. : M. T. ZAHAJKIEWICZA, Lublin, 1990. pp. 15-32, ici : pp. 15-16 ; ROWELL 1994. pp. 139.

⁴⁷ THEINER I. pp. 60–61. nr. 123 ; HELLMANN 1981. p. 740 ; ROWELL 1994. p. 20.

⁴⁸ HELLMANN 1981. p. 742 ; KEROV 1996. p. 6.

orthodoxes devinrent majoritaires au détriment des Lituaniens païens. Pour cette raison, Gedimin envisagea de créer une organisation ecclésiastique orthodoxe indépendante de Moscou. En 1316-1317 fut organisée la métropole orthodoxe lituanienne avec comme résidence Novogorodok (Nowogródek), sous réserve de l'approbation du patriarche, dans laquelle, parmi les territoires des Slaves orientaux, l'épiscopat de Polock et de Tver furent soumis à la juridiction du métropolitain Théophil. Le nouveau métropolitain assista à deux reprises au synode (1327, 1329) organisé sous la direction du patriarche. Cependant, la nouvelle organisation était instable: en 1328, le métropolitain déplaça sa résidence en Galicie, à proximité de Luck, dont le prince, Lubart, était le fils de Gedimin. Néanmoins, le territoire galicien était encore considéré comme indépendant. En ce qui concerne la juridiction ecclésiastique de quelques territoires, de violentes discussions éclatèrent entre les métropolitains lituanien et moscovite. Après la mort du métropolitain lituanien (1330), le métropolitain moscovite, Theogonos réussit à ce qu'aucun compétiteur ne fut nommé contre lui.⁴⁹

Après le mariage d'Olgred (1351) un moine nommé Roman arriva de Tver à la cour princière avec la femme du prince. C'est lui qui fut mis à la tête de la métropole lituanienne par le patriarche, limitant ainsi les éparchies lituanienne et moscovite. Ce n'était que le territoire des Slaves orientaux soumis à la domination des Lituaniens, qui relevait de la juridiction de Roman. Naturellement, Roman tenta d'étendre son influence sur toute la Rus', mais ses efforts ne furent pas couronnés de succès. Néanmoins, après le décès de Roman (1361), le moscovite Alexei réussit à ce que le trône du métropolitain lituanien resta vacant.⁵⁰

C'est après 1386 que la politique ecclésiastique de la Lituanie changea, lorsque Jagellon monta sur le trône polonais et qu'eut lieu le nouveau – et cette fois définitif – baptême des Lituaniens. Cependant, les pouvoirs du roi de Pologne et du grand-prince de Lituanie ne cessèrent de se séparer et Jagellon ne soutint pas de mission catholique sur les territoires des Slaves orientaux sous domination des Lituaniens.

⁴⁹ *Das Register des Patriarchats von Konstantinopel*, I. (1315-1336), II. (1337-1350). Hrsg. Von H. HUNGER et alii. Vienne, 1981-1995 ; III. (1350-1363) Hrsg. von J. KODER – M. HINTERBERGER – O. KRETEN, Vienne, 2001. (dans ce qui suit : REGISTER) II. pp. 468–501. nr. 167-171 ; ROWELL 1994. pp. 155-156, 159-160, 162 ; J. FENNELL *A History of the Russian Church to 1448*, Londres - New York, 1995. (dans ce qui suit : FENNELL 1995) pp. 137-138 ; ŠEVČENKO 1996. p. 72.

⁵⁰ Sur la dispute devant le patriarche voir : REGISTER II. 130-139. nr. 196, pp. 548-557. nr. 262 ; N. L. Fr. CHIROVSKY, *An Introduction to Ukrainian History*, I-II. New York, 1984. II. pp. 58-59 ; ROWELL 1994. pp. 164-167 ; FENNELL 1995. 139-147 ; A. V. KARTAŠEV, *Očerki istorii russkoj cerkvi*, I. Moscou, 1993. pp. 313-323.

C'est au début du XIII^e siècle qu' apparut pour la première fois l'idée d'une union ecclésiastique en Galicie-Volhynie pendant l'expansion hungaro-polonaise⁵¹ dont l'étape suivante fut marquée par le couronnement de Daniil dans les années suivant.⁵² Aucune de ces tentatives n'entraîna de conséquences. On ignore si le mariage de Lev Danilovich et de Constancia eût des conséquences du point de vue de l'organisation ecclésiastique. Ce qu'on peut lire sur la vie pieuse de Constancia dans la biographie de Sainte Kinga, née au début du XVI^e siècle,⁵³ est très peu, et même contestable. Il est probable qu'un clerc appartenant à l'Église romaine résidait dans l'entourage de Constancia qui – en connaissant la cour de Béla IV – aurait dû être un frère dominicain. Au tournant des XIII^e-XIV^e siècles, les conceptions unionistes n'étaient plus actuelles, d'une part en raison des circonstances politiques instables de la Galicie-Volhynie, d'autre part à cause de la situation polono-hongroise. De plus, on peut supposer que ce n'était pas la question de l'union galicienne qui préoccupait surtout la papauté d'Avignon. Les signes démontrant la présence de l'Église romaine se multiplièrent dès le règne de Boleslav-Jurij (1324). Auparavant, nous avons des données sur l'activité à Kiev d'un certain moine nommé Henri.⁵⁴

La situation changea après la stabilisation du pouvoir polono-lituanien, mais, dans ce cas on peut constater quelques différences. En 1340, après la mort (l'assassinat?) de Boleslav- Jurij, la domination de Casimir le Grand ne recula les frontières de son état que sur l'Ouest de la Volhynie et de la Galicie, en faisant la guerre contre Lubart, fils du Lituanien Gedimin, jusqu'à ce que les sphères d'intérêts polonaise et lituanienne ne se soient séparées. La Pologne, c'est-à-dire Casimir le Grand, soutint la mission catholique sur le territoire de la *Russe Minor* effectuée par les moines franciscains et dominicains. Au XV^e siècle, l'ordre de Citeaux s'associa à cette tâche.⁵⁵

Après 1340, le souverain polonais se préoccupa de fonder l'Église romaine en Galicie. De cela témoigne la lettre du pape Clément VI datée de 1343, dans laquelle il prit la disposition selon laquelle « *pagani et infideles, videlicet Tartari, Rutheni*

⁵¹ FENNELL 1995. pp. 102-104 ; FONT 2005. pp. 205-208.

⁵² *Documenta pontificum romanorum historiam Ucrainae illustrantia*, I. (1075-1700), Rome, 1953. I. pp. 43-45 ; G. STÖKL, « Kanzler und Metropolit » dans : *Studien zur Geschichte Osteuropas. Gedenkbund für H. F. Schmid*, Graz - Köln, 1966. pp. 150-175.

⁵³ MPH IV. P. 685. Sur l'analyse du texte du débat cf. : *ibid.* pp. 662-682. (KETRZYNSKI)

⁵⁴ THEINER I. pp. 162-163. nr. 252 ; RHODE 1955. pp. 163-165 ; WŁODARSKI 1966. pp. 263-294 ; WYROZUMSKI 1986. pp. 77-78.

⁵⁵ THEINER I. p. 299. nr. 383 ; W. ABRAHAM, *Powstanie organizacji kościoła Łacińskiego na Rusi*, I. we Lwowie, 1904. (dans ce qui suite : ABRAHAM 1904) I. pp. 190-192, 195 ; WYROZUMSKI 1987. pp. 86-88.

et Litvani»,⁵⁶ qui sont les sujets du roi polonais, devaient payer l'impôt (pour l'essentiel la dîme) à titre de « *subsidiium* » servant à la défense. C'est en 1353 que le nom du moine franciscain Nicolaus apparut pour la première fois, il fut mentionné dans la lettre du pape Innocent VI un an plus tard comme évêque élu de Peremisl (en polonais Przemysl).⁵⁷ En 1367, dans la ville de Galicie se fonda l'épiscopat latin érigé plus tard en archevêché (1375).⁵⁸ La lettre de Grégoire XI dans laquelle il s'intéresse de savoir si les Églises de Galicie, Peremisl, Vladimir et Holme constituent « *cathedralis* » ou « *parochialis* » peut être considérée comme l'un des antécédents des changements de l'organisation ecclésiastique.⁵⁹ En 1375, une nouvelle charte pontificale se réfère aux communiqués donnés par l'ambassadeur du roi Louis et de l'évêque cracovien. En possession de ces informations, la Curie procéda à l'élévation de l'épiscopat galicien au rang d'archevêché, en transférant immédiatement sa résidence à Lvov.⁶⁰ C'est au cours de cette année que Grégoire XI envoya sa lettre suivante aux évêques de Cracovie et de Gniezno dans laquelle il demandait des informations sur l'état des églises de Luck, Turov et Kiev.⁶¹ En 1371, le représentant de l'église romaine entra en scène en Moldavie aussi, en la personne d'un moine franciscain nommé André, envoyé « *in episcopum Serethensem in Moldavia* ». ⁶² par l'évêque cracovien. Les transformations de l'organisation ecclésiastique des années 1370 furent inaugurées par le roi Louis qui devint roi de Pologne en 1370 et qui en prenant en considération les conventions antérieures, reconquit la Galicie et l'annexa aux territoires du royaume hongrois. C'est de là que la mission moldave put commencer.

C'est par l'intermédiaire de l'enseignement que les ordres monastiques occidentaux firent grand effet sur l'élite de la population des Slaves orientaux qui espéraient de leur adhésion au catholicisme des conditions sociales plus avantageuses. Indépendamment de cela, en Galicie, il exista aussi un épiscopat orthodoxe. Les lettres des patriarches Ioannes (1334-1347) et Isidore I (1347-1350) révèlent la dispute⁶³ s'engageant au XIV^e siècle sur la juridiction du métropolite de Kiev. C'est le grand-prince Semion Gordi (1341-1353) qui fut l'initiateur, estimant que l'autorité ecclésiastique du « métropolite kievien », Théogonos, résidant à Moscou, s'étendait aussi sur la Galicie et sur Vladimir en

⁵⁶ THEINER I. p. 468. nr. 604.

⁵⁷ Ibid. p. 551. nr. 726.

⁵⁸ Ibid. pp. 713-714. nr. 964.

⁵⁹ Ibid. p. 675. nr. 908.

⁶⁰ Ibid. p. 719. nr. 967.

⁶¹ Ibid. pp. 718-719. nr. 966.

⁶² Ibid. pp. 664-665. nr. 894.

⁶³ P. ex. REGISTER II. pp. 164-167. nr. 122, pp. 486-499. nr. 170.

Vollhynie. Pour trancher le litige, Isidore convoqua Théodor, le métropolite de Galicie, à Constantinople et supprima l'indépendance de sa métropole.⁶⁴ En coulisse de tout cela se tenait la guerre entre Olgred et Semion. Un moine, nommé Roman, d'origine de Tver, arriva à la cour du prince lituanien par la suite du mariage suivant la conclusion de la paix. Il obtint l'autorité de justice sur les évêchés orthodoxes (Luck, Belz, Holm, Vladimir) étant sous domination lituanienne. En même temps, un conflit se produisit avec Casimir au sujet du contrôle de l'organisation ecclésiastique orthodoxe galicienne et même pour la possession de tout le territoire de la Vollhynie. Casimir, roi de Pologne désigna Antonij, qui fut confirmé par le patriarche Philotheos en 1372, en tant que métropolite orthodoxe, cependant ses activités restent inconnues. En 1375 c'est déjà Cyprien qui remplit ce poste (1375-1406).⁶⁵ Sa nomination fut appuyée même par la Pologne pour empêcher l'appartenance ecclésiastique des sujets de la couronne polonaise à Moscou. Cyprien tint son siège à Kiev de 1378 à 1390, exceptée une brève interruption en 1380. Durant ce temps il ne put exercer son autorité de justice sur les territoires du Sud-Est, n'étant jamais reconnu par les princes du pays (surtout moscovites). En 1390, après avoir conclu un accord avec le prince Vasili I^{er} récemment monté sur le trône, Cyprien se rendit à Moscou. En 1396, Cyprien avec Jagellon et Witold se convertit au catholicisme, en essayant d'approfondir l'union entre les fidèles de l'Église orientale et occidentale. Après être revenu à Moscou, il fut même reconnu par Jagellon et Witold (« *metropolitanus kujoviensis et haliciensis totiusque Russie* »). Désormais, Cyprien ne s'impliqua plus dans de telles tâches d'intermédiaire et il ne quitta plus Moscou jusqu'à sa mort en 1406.⁶⁶

La dualité des organisations ecclésiastiques latine et orthodoxe ne changea pas étant donné que toutes les deux continuaient d'exister parallèlement. Le centre de l'Église latine se trouvait en Galicie, sur le territoire relevant de l'autorité du roi de Pologne.⁶⁷ En 1412, le siège archiépiscopal galicien fut définitivement transféré de Galicie à Lvov. A partir de 1386, en Lituanie, se formèrent les cadres d'organisation de l'Église romaine. Jagellon et Witold prêtèrent assistance à la mission sur le territoire lituanien. A Vilnius, un évêché (puis un archevêché) se forma tandis que d'autres centres ecclésiastiques furent organisés à Krewo,

⁶⁴ Ibid. pp. 468-483. nr. 167-169.

⁶⁵ ŠEVČENKO 1996. pp. 75-76.

⁶⁶ FENNELL 1995. pp. 148-161 ; ŠEVČENKO 1996. pp. 75-77.

⁶⁷ ABRAHAM 1904. I. pp. 297-298 ; T. M. TRAJDOS, *Kościół Katolicki na ziemiach ruskich Korony i Litwy za panowania Władysława II. Jagielly (1386-1434)*, I. Wrocław - Varsovie - Cracovie - Gdańsk - Łódź, 1983. p. 169.

Vilkamerge, Miednik.⁶⁸ La fondation du premier chapitre ne s'attarda pas longtemps, et des monastères furent créés aussi. Sur les territoires habités par les fidèles de l'Église orthodoxe, la rivalité avec Moscou ne cessa pas de poser des problèmes. Le nouveau métropolite, remplaçant Cyprien, fut le grec Phoitos (1408-1431), dont l'activité embrassa les sujets du grand-prince de Moscou.⁶⁹ Il n'était pas reconnu par Witold. Celui-ci réunit ses évêques et le 15 novembre 1415 convoqua un concile où il fit élire métropolite le bulgare Grigori Camblak. Grigori arriva au début du XV^e siècle, avec les ecclésiastiques prenant la fuite devant les Turcs ; il était proche de Cyprien. Witold envisageait probablement de créer une certaine union ecclésiastique, c'est pourquoi il envoya Camblak au concile de Constance,⁷⁰ où celui-ci n'arriva qu'à la fin des événements. Il mourut peu de temps après être revenu en Lituanie (1419). Après la mort de Witold (1430), Svidrigello nomma métropolite Gerasim, évêque de Smolensk, qui fut aussi accepté par Moscou, préoccupé par des luttes de pouvoir intérieures.⁷¹ Lorsque Gerasim prit position contre l'union ecclésiastique il perdit l'appui des princes lituaniens. Iona, évêque de Murom-Riazan, candidat du prince de Moscou fut élu en 1433. Lorsque Iona arriva à Constantinople en 1436 pour recevoir la bénédiction du patriarche, le Grec Isidor fut nommé métropolite de « toute la Rus' » (1436-1441) . C'est lui qui participa au concile de Ferrare et confirma l'union avec l'Église romaine par sa signature. Le pape Eugène IV éleva Isidore à la dignité cardinale et lui donna charge de légat sur le territoire de la Lituanie, ce qui ne rencontra point l'approbation de Moscou. Il fut mis en prison – d'où il s'échappa – par Vasili Tiomni II (Aveugle), grand-duc de Moscou (1425-1462). Casimir ne permit pas qu'il restât en Lituanie il retourna donc en Italie.⁷² En 1442, sur la route de l'Italie, Isidore lança à Buda une proclamation dans laquelle il assura l'égalité des droits entre les prêtres orthodoxes des territoires polonais lituaniens et les prêtres catholiques romains. De cette manière il se prononçait conformément aux aspirations unionistes.⁷³

Le 6 mai 1434, le roi de Pologne Wladislas (plus tard roi de Hongrie 1440-1444) délivra un privilège assurant le même statut juridique aux notables laïcs orthodoxes.⁷⁴ C'était une démarche importante puisque l'accord de Horodlo fit une distinction entre les personnes catholiques et orthodoxes sans avoir rendu

⁶⁸ OCHMAŃSKI 1990, pp. 74-75.

⁶⁹ FENNELL 1995, pp. 162-169.

⁷⁰ *Nikonovskaja letopis*, IX-XIV. Moscou, 2000. (=PSZRL t. XI.) p. 233 ; FENNELL 1995. 164-168.

⁷¹ HELLMANN 1981. p. 821 ; FENNELL 1995. pp. 171-172.

⁷² FENNELL 1995. pp. 172-176.

⁷³ HELLMANN 1981. p. 822.

⁷⁴ *Ibid.* p. 765.

compte du fait qu'elles soient ecclésiastiques ou laïques.⁷⁵ En 1448, à Moscou, au concile convoqué par le grand-prince – en négligeant l'opinion du patriarche – c'est Ion, évêque de Riazan, qui fut élu métropolitain.⁷⁶ De cette manière, l'Église orthodoxe de la Rus' de Moscou devint effectivement autocéphale. La direction de l'organisation ecclésiastique orthodoxe sous domination polono-lituanienne, tomba aussi en crise. Iona, élu en 1448 bombardait les prêtres du territoire polono-lituanien de lettres opposées à l'union. Grigori (1458-1473), élu ici, se révéla au début partisan de l'union, puis il se recula complètement vers l'orthodoxie. Mihail de Smolensk, remplaçant Grigori se trouva en conflit avec le roi Casimir IV, alors que Spiridon, nommé par le patriarche, fut refusé par le roi de Pologne. En 1480, Casimir confia l'élection au corps épiscopal orthodoxe. C'est alors que Simenon, évêque de Polock, fut élu. Après cela, l'Église orthodoxe commença à être rejetée au second plan. Déjà, en 1452, le pape Nicolas V interdit la célébration du mariage avec les schismatiques.⁷⁷ À l'extrême fin du XV^e siècle le roi Sigismond commença à limiter la construction des églises orthodoxes et même la reconstruction des églises ruinées.⁷⁸

Conclusion

On peut constater que la formation de deux organisations ecclésiastiques étaient considérablement influencée par les cadres et les changements du pouvoir politique. Sur le territoire étant sous domination polonaise, parallèlement à l'organisation ecclésiastique orthodoxe déjà existante, une organisation ecclésiastique catholique romaine fut aussi créée. Dans le cas de la Lituanie, l'expansion territoriale provoqua le fait qu'une organisation ecclésiastique déjà existante, acceptée et appuyée autrefois par les princes païens, tomba sous la domination de la dynastie régnante. A cause de la rivalité avec Moscou, l'exigence de la création d'une organisation ecclésiastique orthodoxe lituanienne indépendante se présenta nettement. Après 1386, une nouvelle situation se présenta lorsque l'union personnelle polono-lituanienne et l'apparition du catholicisme, également soutenue, exigèrent la régularisation des relations entre les deux Églises.

⁷⁵ KEROV 1996. p. 23. Les aspirations unionistes se reflètent déjà dans le privilège lancé pour Luck en 1432 : *Codex epistolaris saeculi decimi quinti*, I. 1384-1492. / *Monumenta mediæ aevi historica res gestas Poloniae illustrantia*, II. Coll. A. SOKOLOWSKI – J. W. SZUJSKI, Cracovie, 1876. (=MMEH 1876) pp. 77-78 ; GORSKI 1987. p. 16.

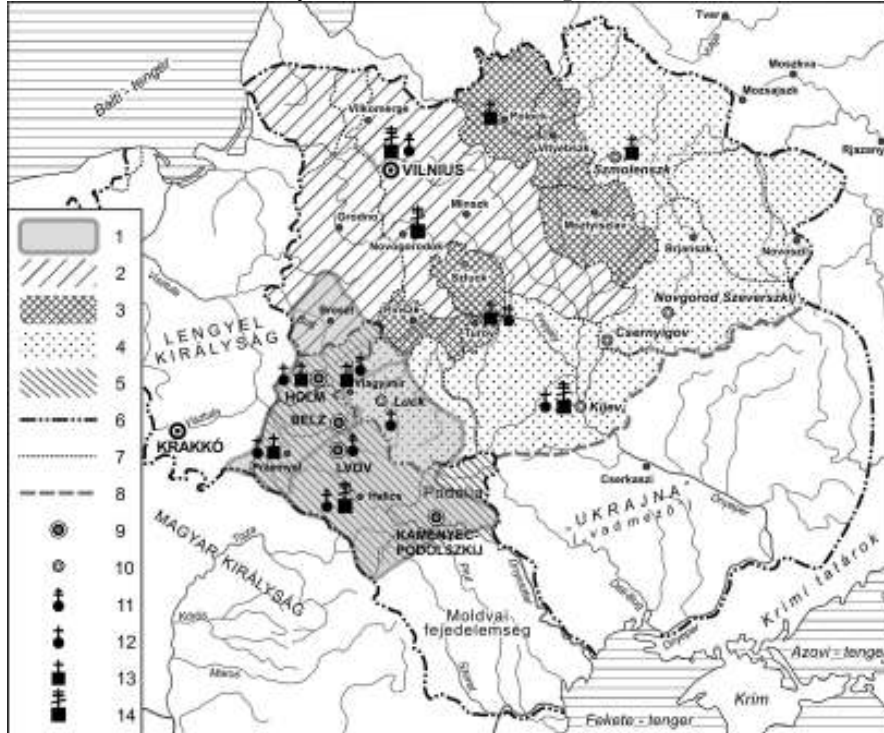
⁷⁶ *Moskovskij letopisnyj svod konca XV veka*, Moscou, 2004. (=PSZRL t. XXV) p. 270.

⁷⁷ *Codex epistolaris saeculi decimi quinti*, II. 1382-1445. / *Monumenta mediæ aevi historica res gestas Poloniae illustrantia*, XII. Coll. A. W. LEWICKI, Cracovie, 1891. (=MMEH 1891) pp. 61-62.

⁷⁸ HELLMANN 1981. p. 822.

La présence parallèle de deux organisations ecclésiastiques assurait dès l'origine une situation favorable pour les aspirations unionistes. Les tensions du XV^e siècle se dénouèrent du fait que l'élite polono-lituanienne soutenait la primauté de l'Église catholique romaine. Au lieu de la coexistence des deux Églises, après le concile de Bâle - Ferrare - Florence, ce n'était que l'acceptation de l'union qui devint tolérable. L'élite laïque retira sa confiance aux ecclésiastiques orthodoxes n'acceptant pas l'union. Les mesures formulant l'unification des statuts juridiques des notables et ecclésiastiques orthodoxes et catholiques romains contribuèrent à l'acceptation de l'union. La dualité des XIV^e-XV^e siècles prépara la formation de l'Église catholique de rite oriental au XVI^e siècle, ce qui a des conséquences jusqu'à ce jour dans cette région.

La Galicie-Volhynie sous domination polono-lituanienne



Légende

1. La Galicie-Volhynie au XIII^e siècle
2. Organisation du voïvodat lituanien
3. Volosties des principautés partielles restantes
4. Territoire s'avérant région frontalière sans administration organisée
5. Unités de l'administration polonaise ; 6. Frontière polono-lituanienne
7. Frontière des unités administratives
8. Limite incertaine
9. Centres administratifs situés sur les territoires polonais
10. Centres de la région frontalière lituanienne
11. Archevêché latin
12. Évêché latin
13. Évêché orthodoxe
14. Métropole orthodoxe

